

BOITIERS NIKON FG

Le premier multi-automatique Nikon. Un EM avec l'automatisme TTL au flash, le mode semi-auto, le moteur rapide.

L'apparition d'un Nikon est toujours un événement. Celle du Nikon EM avait été très remarquée: le boîtier avait pu à certains, scandaliser d'autres. Surtout parmi les vieux fidèles de la marque, pour qui un Nikon "tout auto rien qu'auto" qui, de plus, faisait la part belle à la matière synthétique, était une hérésie.

Toutefois, trois points forts avaient été reconnus au Nikon EM. Il était remarquablement simple d'emploi; ceci lui valut un grand succès auprès des amateurs qui avaient entendu parler du nom de Nikon. Toutes les vitesses étaient signalées dans le viseur; il est nécessaire que les vitesses rapides y soient mentionnées pour un travail au téléobjectif. Enfin, ces amateurs furent satisfaits de leur achat car l'EM s'est avéré précis et fiable.

Extérieurement, le FG ressemble étonnamment à l'EM: son châssis en silimure répond à un agencement similaire. Le capot en sandwich métal-plastique est très voisin. Le boîtier ne pèse 490 g. L'auto-armeur MD-E de l'EM se monte sur le FG. Ne nous fiions pas aux apparences: les possibilités du FG sont proches, en fait, de celles du F3, à part la fixation du viseur et du dépôt. Par exemple, le FG autorise l'automatisme TTL au flash. Mais surtout, il est très simple d'emploi. Aussi le FG a-t-il été acclamé de façon quasi unanime par la presse photographique.

Le FG est le premier multi-automatique Nikon: priorité diaphragme comme sur les autres Nikon automatiques. Et mode programme, adopté sur les autres bi-priorités récentes, le plus simple à utiliser par les dé-

butants. A noter que Nikon n'a pas, pour cela, modifié ses objectifs. Tous les objectifs AI ou modifiés AI sont utilisables en mode programme. Même ceux très anciens, même ceux de marque autre que Nikon. C'est un avantage pratique réel. Mais heureusement que la cybernétique est là, pour corriger à la dernière milliseconde une fermeture de diaphragme un peu imprécise.

Le FG possède - c'est assez rare - un véritable mode semi-automatique. Pour cela, il faut jouer à cache-cache avec les diodes rouges: il faut superposer la DEL allumée fixement (correspondant à la vitesse choisie manuellement) à la DEL clignotante (vitesse préconisée par le posémètre), en jouant de la bague des ouvertures ou du barillet des vitesses. La correction d'exposition est possible en mode A et P: elle est distincte du sélecteur de sensibilités, mais n'est pas rappelée dans le viseur. Comble de malchance, la mémorisation fait défaut. Heureusement qu'il y a une touche contre-jour (+ 2 il!)

Le Nikon FG possède de nombreuses sécurités qui en font un appareil très facile à utiliser. Tant que le film n'a pas été amené à la vue n° 1, deux DEL de vitesses clignotent en bordure du dépôt. Si, en mode programme, on n'a pas fermé le diaphragme à fond (ce qui peut se produire facilement, car la position EE n'est pas verrouillée, les diodes de sur et sous-exposition clignotent alternativement dans le viseur pour signaler l'erreur), et cependant, en général, l'exposition est correcte, car le système d'auto-corrrection cybernétique ajuste la vitesse en conséquence. Un buzzer, déconnectable, avertit le photographe distrait des limites de couplage ou des vitesses lentes, égales ou inférieures à 1/30 s. Il retentit lorsqu'on en-

force légèrement le déclencheur: il peut être débrayé.

Avec le FG, Nikon introduit l'automatisme TTL au flash sur un modèle grand public. Le FG reçoit un flash plat, le SB-15, orientable en tous sens (même en position basse: très utile en macro) en jouant sur la position du sabot et du réflecteur. Ce flash est utilisable avec sensor pour deux diaphragmes automatiques: f/4 et f/8 (avec film 100/21° ISO). Et, bien sûr, en TTL à toutes les ouvertures. Une DEL rouge de sous-exposition après avoir pris la photo si l'éclair a été insuffisant, sillimine. Le SB-15 peut être monté sur un F3, mais malheureusement, les couplages au flash sont incompatibles. Et pas seulement pour des raisons mécaniques: les électroniques sont en position basse. Cela ne paraît pas bien défendable. Un long cordon TTL permet d'écartier le SB-15 du boîtier. L'association de plusieurs SB-15 en automatique TTL est pour l'instant impossible.

Le FG reçoit, outre un dos-dateur à cristaux liquides qui sert aussi de montre ou de compteur d'images (de 1 à 2000), le moteur MD 14 qui nécessite le démontage du bousage anatomique, car il comporte sa propre poignée. Il permet deux cadences: 3,2 et 2 1/5 i/s. Il met à profit l'excellente qualité mécanique du FG. Mais il est dommage qu'il soit dépourvu de prise de télécommande et d'un véritable mode par vue.

Le Nikon FG se présente donc à la fois comme un appareil très simple et complet, dont on peut principalement regretter l'absence de testeur de profondeur de champ. Comme tel, il satisfiera cependant amateurs débutants aussi bien que férus de technique. Quel joli visage, grâce au nouveau dépôt multicellulaire.

Nous aimons

*Le vrai mode semi-auto.
Les sécurités extrêmement nombreuses.
La touche contre-jour.
L'automatisme TTL flash.
Le moteur rapide.*

Nous aimons moins

*L'incompatibilité du système de flash TTL avec celui du Nikon F3.
L'absence de test de profondeur de champ.
Le non-rappel de correction d'exposition dans le viseur.
L'absence de mémorisation.*

Type	Multi-priorités (priorité diaphragme, mode programme, semi-auto), Auto TTL au flash.
Monture d'objectif	Sabrelette Nikon AI ou modifiée AI.
Nature de l'obturateur	A lamelles d'acier, temporaire par quart (en auto ou semi-auto), 1/90 s et 8 accessibles sans pile.
Vitesses d'obturation	1 s à 1/1000 s en auto ou manuel. X au 1/90 s.
Retardateur	Mécanique jusqu'à 10 s.
Posémètre	Une photodiode SBC. IL + 1 à 18. Utilisable en manuel (système de DEL séparées). Touche contre-jour. Correcteur d'exposition (non réglable dans le viseur). Pas de mémorisation.
Type de mesure	Par intégration pondérée.
Sensibilités	12 1/2 à 3200 ISO.
Nature du dépôt	Multicellulaire fixe. Micrograines - Hémière Dodin horizontale.
Accessoires	Par 14 DEL: surex, 1 s à 1/1000 s, sous-ex et flash. Témoins de sous-ex au flash.
Alimentation	Deux PX-76 ou une CR 1/3 N.
Motorisation	Par moteur MD 14 (3,2 et 2 1/5 i/s en continu) ou auto-armeur MD-E (2 i/s en continu).
Couplage flash	TTL avec flash SB-15. Commandation de la vitesse. Témoin de recyclage/sous-exposition dans le viseur.
Encadrement et poids	136 x 87,5 x 54 mm (Nu): 490 g (boîtier nu).
Particularités	Bousage anatomique débranchable. Dos démontable pour dateur. Pas de test de profondeur de champ. Buzzer débrayable pour vitesses lentes et sous-exposition.

Origine

PHOTO
Magazine

Mai

1983





Le barillet des vitesses est encliqueté sur A et P. Tant que la vue n°1 n'est pas atteinte, l'obturateur fonctionne à la vitesse mécanique de 1/90 s pour ménager les piles. À gauche et en arrière du barillet, le levier de mise en service du buzzer (vitesses lentes, sur ou sous-exposition).



La griffe porte-accessoires transmet outre la synchronisation, l'automatisme TTL avec le flash SB 15, grâce à ses trois contacts supplémentaires. La vitesse est commutée dès le début de la recharge sur 1/90 s, et la DEL de flash s'allume en fin de recyclage. Cette DEL sert aussi de témoin TTL de sous-exposition.



Le moteur MD-14 possède les cadences de 3,2 et 21/s. Il n'a pas de vue par vue individualisée ni de déclencheur propre. Le déclenchement s'effectuant à partir de celui du boîtier. Il est coupé automatiquement en fin de film, rappelé par DEL au dos. Alimenté par 8 piles 1,5 V, son prix est avantageux et sa poignée est très pratique.

Le verre de visée, très lumineux (de type multicellulaire) fait apparaître par transparence l'échelle des vitesses, signalées par un pont de DEL ponctuelles.



Origine

PHOTO
MagazineMai
1983